

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[99. Val-Richer, Lundi 24 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

99. Val-Richer, Lundi 24 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

99 Val Richer. Lundi 24 sept. 1855

J'ai reçu le N°97. Mon fils est arrivé hier, beaucoup mieux quant à ses oreilles, cependant pas tout-à-fait guéri, je trouve. Les médecins, d'Aix la Chapelle et de Paris, sont contents et lui disent que, dans un mois, le bon effet des eaux de fera encore plus sentir.

Vous avez certainement remarqué, il y a quelques jours, la réponse fort digne et même un peu hautaine, du sultan, au drogman disant que Lord Stratford lui avait envoyé pour se plaindre de la rentrée d'un ministre, de je ne sais quel Méhémet Ali. Le sultan savait sans doute que Lord Stratford n'était plus bien en selle. C'est un événement que ce rappel, en ce double sens qu'à Constantinople l'Angleterre n'est plus Lord Stratford, et qu'elle livre la place à l'influence Française. Il me revient de tous côtés que cette influence est plus que jamais à la guerre. La prétention de l'indemnité le prouve ; si vous la refusez, comme je le présume, il faudra la prendre autre part ; l'Autriche ne peut pas la laisser prendre en Italie ; vous ne pouvez pas la laisser prendre en Prusse. Ni l'Allemagne non plus. On aboutit toujours à la grande guerre européenne, si la guerre se prolonge et sort de Crimée, c'est presque infaillible. Je dis presque pour ne pas trop manquer à la modestie d'esprit que les événements m'ont apprise.

Entendez-vous dire, comme on me le dit qu'il y a un peu d'humeur contre le maréchal Vaillant qu'on ne trouve pas assez empressé à la guerre, et que le général Canrobert pourrait bien le remplacer ?

Le prétendu coup de poignard du cent garde n'a pas fait autant d'effet en province qu'à Paris ; on n'y a pas cru, même avant que le Moniteur l'eût nié. On est très porté, en province, à voir partout des manœuvres de Bourse ; on déteste la Bourse, par mépris des joueurs, et par jalousie de leurs gains.

Ce qui fait toujours grand effet, c'est la chute de Sébastopol et votre abandon précipité de tout ce qu'on y a trouvé. Cela ne rend pas la guerre plus populaire ; mais la confiance et l'orgueil publics montent rapidement. On ne croit plus à la force, ni des ennemis, ni des alliés, on sourit en parlant de l'Angleterre, comme de la Russie ; on croit notre armée capable de tout. Ce sentiment se répand dans toutes les classes, dans tous les partis. C'est par là que la politique de la guerre peut avoir prise sur le pays ; on n'aime pas la guerre mais on ne doute pas de la victoire.

Le Vice Roi d'Egypte est-il réellement tombé malade, au bien est-ce l'Angleterre qui l'a détourné de venir à Paris ? J'ai peine à le croire. Ce serait un mauvais procédé bien prompt.

Onze heures

e vous prie de féliciter de ma part, M. de Meyendorff de la santé de ses fils. Félicitations bien provisoires, hélas, puisque la guerre continue et continuera longtemps ; mais enfin il faut se féliciter chaque jour, à chaque danger passé. Je n'ai pas encore lu le Rapport du général Simpson. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 99. Val-Richer, Lundi 24 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6810>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026
